





ble au compte de liquidation des diverses charges résultant de la guerre.

M. DELACOUR demande qu'on renvoie au retour de l'Assemblée la discussion de ce crédit, qui a été réduit, suivant le rapport de M. Cochery, à 95 millions.

Les membres de l'Assemblée n'ont pas eu le temps d'étudier la nomenclature aride du rapport.

M. Cochery pense que si l'honorable M. Delacour avait pris la peine de lire le rapport, il aurait vu que tout y était bien indiqué. La commission, sur le crédit de 127,881,500 francs, propose d'accorder un provisoire de 95 millions.

Sur cette somme, 37,785,000 fr. sont accordés sous certaines réserves.

A droite. — Nous demandons l'ajournement.

M. COCHERY. Écoutez les explications !

Cette provision de 37,785,000 francs doit servir pour le matériel et les approvisionnements. Ce n'est point pour faire des constructions ou créer des établissements ou des magasins.

Ce crédit est affecté à l'achat et à la fabrication de chapeaux, de matériel d'artillerie et à la confection de cartouches.

Tout ce qui a rapport aux arsenaux est réservé.

Voulez-vous ou non qu'on continue la fabrication des armes et des munitions ?

Ce crédit de 95 millions sur le compte de liquidation doit servir pour des travaux urgents, pour acheter des provisions, des uniformes, des harnais, tout un matériel que la guerre nous a fait perdre.

M. CHAPER demande le renvoi après les vacances ; il se plaint de ce qu'on attend toujours la veille de la séparation de l'Assemblée pour demander des crédits votés sans examen.

M. RAUDOT fait les mêmes observations que M. Chaper ; il se plaint de ces présentations tardives de crédits.

On nous met le pistolet sur la gorge.

J'espère que le ministre de la guerre n'a pas commencé à employer des fonds sur les sommes demandées ; il s'est engagé à ne pas faire de dépenses sans que la Chambre eût voté les crédits. S'il s'est engagé, il a manqué à ses engagements.

M. LE MINISTRE DE LA GUERRE déclare que certaines dépenses indispensables sont engagées, telles que celles :

1° Pour les 2,000 canons de 7 que nous possédons, qui doivent être mis en état.

2° Pour les voitures qui doivent être mises en état, et nous ne pouvons pas laisser les ouvriers sans ouvrage. (A gauche : Très bien !)

3° Il y a nos engagements vis-à-vis de la ville de Rennes, qui s'est chargée de la construction d'un quartier d'artillerie, qui ne peut pas être interrompu.

M. de Clissey donne quelques explications, et notamment sur la gendarmerie.

M. RAUDOT dit que puisqu'on a commencé à dépenser sans autorisation, il y a manqué de fidélité de la part du ministre vis-à-vis des engagements. Il a pris envers l'Assemblée.

M. LE PRÉSIDENT donne lecture des articles, qui sont successivement adoptés.

L'ensemble est ensuite mis aux voix et adopté à l'unanimité des 543 votants.

L'ordre du jour amène la discussion des projets de loi portant ouverture au ministre de la guerre, sur l'exercice de 1871, d'un supplément de crédit de 23 millions pour l'entretien et l'alimentation de l'armée allemande en 1871.

Adopté.

La séance est levée à onze heures quarante pour être reprise à une heure et demie.

Voici le texte du projet de loi présenté par le gouvernement pour régler les conditions du séjour en France de la famille Bonaparte, et de l'exposé des motifs qui précède ce projet :

« Messieurs,

« Les familles qui ont régné et dont la voix de la nation a proclamé la déchéance, ne peuvent en tombant rentrer immédiatement dans la condition commune. Ni le sentiment public, ni l'opinion qu'elles ont d'elles-mêmes ne les met au rang des simples particuliers. Le temps seul les y ramène, et la loi qui essaiera de leur donner un niveau de l'égalité, serait fort en retard jugée inapplicable, et tout à tour trop indulgente ou trop sévère.

« Aussi, de tous temps le législateur a-t-il placé sur un pied d'exception ceux qui avaient joui d'un privilège unique. A trois époques différentes, il a été pris à leur égard des mesures dont la rigueur n'est pas toujours restée dans les limites de la justice et de l'humanité. Mais, si l'on a pu légitimement blâmer l'application du principe, le principe lui-même a été constamment reconnu.

« Personne que la présence d'un membre d'une famille qui vient de tomber du trône peut devenir, suivant les circonstances, une cause de trouble ou d'inquiétude, une excitation à de dangereuses menées ou même à de criminelles tentatives, pénétrés de nos devoirs envers l'État et envers le public, nous avons pensé que la déchéance trop justifiée prononcée contre le dernier chef de la dynastie impériale et contre sa famille avait pour conséquence évidente de leur créer en France une situation exceptionnelle, et que même dans le silence de la loi, nous étions en droit de leur refuser la faculté de rentrer ou de résider en France, surtout s'ils se refusaient à la demander.

« Dans une occasion récente nous avons usé de ce droit. Mais des doutes se sont élevés dans des esprits. Une commission de l'Assemblée a pensé que ces mesures de sûreté publique seraient mieux comprises et mieux obéies, si elles s'appuyaient sur un texte de loi. Il nous a donc paru utile de vous demander, en ce qui touche le séjour en France des membres de la famille impériale, un pouvoir discrétionnaire, qui ne nous serve que temporairement concédé et dont l'usage entrainera toujours pour le gouvernement une question de responsabilité.

« Nous venons donc vous proposer, messieurs, non pas des mesures de proscription, mais des mesures de précaution contre la famille impériale. Nous nous bornons à demander qu'aucun membre de cette famille ne puisse revenir et demeurer en France sans une autorisation du gouvernement. Vous remarquerez qu'il ne s'agit pas, grâce à Dieu, comme en 1815, d'exclure à perpétuité du territoire et sous peine de mort, la famille entière de Napoléon. Il ne s'agit pas même d'interdire à perpétuité le sol français à une dynastie, sans prononcer d'ailleurs aucune sanction pénale. Nous sommes plus éloignés encore de toute idée de confiscation, de violation avouée ou déguisée du droit de propriété. Nous vous proposons seulement d'astreindre pendant cinq ans certains membres de la famille Bonaparte — ceux qui forment la famille impériale — à ne rentrer et résider en France qu'avec l'autorisation du gouvernement. Si l'on prétendait que cette seule condition imposât à leur dignité de grands sacrifices, nous rappellerions qu'en d'autres temps, des membres de la famille impériale, qui avaient porté la couronne, n'ont fait aucune difficulté de s'y soumettre.

« *Projet de loi. Article unique.* — « Les membres de la famille impériale, telle qu'elle est définie par les lois de l'Empire, ne peuvent rentrer ni résider sur le territoire de la France et de l'Algérie, sans l'autorisation du gouvernement. »

« *Le président de la République.* »

« A la fin de la séance du 3 avril, M. Marcel Barthe, membre de la gauche, a déposé, comme on le sait, une proposition sur la dissolution de l'Assemblée, qu'il a accompagnée des considérations suivantes :

« La trêve des partis est malheureusement rompue. Une politique de neutralité était née d'un sentiment patriotique qui sera l'honneur de l'Assemblée Nationale, lorsqu'on la jugera sans passion, avec l'impartialité de l'histoire.

« A l'époque de notre réunion à Bordeaux, la France était vaincue, sanglante, épuisée, non de courage, mais d'hommes et d'argent ; ses armées étaient prisonnières, ses caisses étaient vides ; elle avait à traiter avec un ennemi exigeant et maître d'un tiers du territoire.

« Dans ce moment solennel, tous les partis, au sein de l'Assemblée, offrent un spectacle sublime : ils surent faire taire leurs préférences, leurs convictions, leurs espérances, pour ne songer qu'au salut du pays. Sans qu'une ligne fût écrite, il intervint une sorte de contrat tacite qui signifiait la trêve des partis, en face des malheurs de la patrie et pour la sauver.

« C'est sous la foi de ce pacte admirable, appelé pacte de Bordeaux, que nous avons voté le traité de paix avec l'Allemagne et nos premières lois.

« Mais cette abnégation des partis ne pouvait avoir une longue durée.

« Le jour où furent abrogés les lois qui retenaient en exil les princes des deux familles royales, les sympathies les plus naturelles et les plus respectables devaient se manifester en leur faveur chez leurs partisans.

« Quand l'héritier d'une monarchie qui a régné sur la France pendant près de dix siècles y reparaît après quarante années d'absence, les journaux autorisés de la monarchie traditionnelle s'écritent avec enthousiasme que le sol français avait tressailli sous les pas de ce prince ; des pèlerins s'organisent de Versailles vers le château de Chambord ; le prince, qu'on appelle vain vite le roi, ne pouvait demeurer indifférent à tant de témoignages de respect et de dévouement ; il publia des manifestes politiques et aussitôt la trêve des partis cessa d'exister.

« Aujourd'hui, chacun est revenu à son drapeau et affirme hautement ses convictions.

« Est-ce que le moindre doute sur ce point serait possible depuis les débats auxquels a donné lieu le projet de la commission chargée de régler les rapports des pouvoirs publics ?

« Rappelons quelques faits.

« L'honorable marquis de Castellane est venu porter à la tribune le drapeau de la monarchie contractuelle, en proposant à l'Assemblée de décerner la couronne au prince de l'une ou l'autre des deux branches qui accepterait les conditions sous lesquelles elle lui serait offerte. Cette proposition de créer un monarque à l'aide d'une convention arrêtée entre un prince et la Chambre a provoqué de nombreux applaudissements. Ceux de qui ils sont émanés ne veulent donc plus de la trêve des partis.

« A M. le marquis de Castellane a succédé l'honorable M. Boyer. Il n'est pas un membre de l'Assemblée en qui la foi monarchique se soit incarnée avec plus de loyauté, de sincérité, de désintéressement. Pour lui, il n'y a pas deux chefs possibles, deux têtes sur lesquelles la couronne pourrait être placée, il n'y a qu'une monarchie et il n'y a qu'un roi : le comte de Chambord. Du haut de la tribune il a invité la France à confier ses destinées au roi, et il s'est cru autorisé à affirmer que le cœur du roi répondait aux vœux de la France. Ce langage a été chaleureusement applaudi par la portion de la Chambre à laquelle appartient M. Boyer. Pour elle aussi, la trêve des partis a donc cessé d'exister.

« Un autre de nos collègues, l'honorable M. Haentjens, est venu à son tour, aux applaudissements de ses amis politiques, arborer à la tribune le drapeau bonapartiste, sous la formule de l'appel au peuple.

« Le pacte de Bordeaux a donc été déchiré par tous les partis et n'a plus qu'une valeur historique.

« Pourrait-on espérer, en prolongeant la durée de l'Assemblée, de faire cesser ces divisions ? Ce serait se faire illusion. Beaucoup d'entre nous, dans un but de rapprochement et de conciliation, se sont mêlés à tous les partis, et le résultat de leurs efforts a été complètement nul. Cela se comprend : à quelque côté de l'Assemblée que nous appartenions, nous sommes d'honnêtes gens ; chacun de nous a des opinions sincères, et cela fait précisément que nous ne pouvons pas nous convaincre les uns les autres. Nous sommes aujourd'hui, au point de vue de nos opinions rétrospectives, absolument ce que nous étions au 12 février 1871, et ce que nous continuerons à être, quelle que soit la durée de notre législature.

« Cependant cet état de luites incessantes entre des partis qui s'efforcent et qui se rendent réciproquement impuissants ne peut pas se prolonger indéfiniment.

« Le pays a assisté aux divisions de l'Assemblée avec chagrin, mais il n'a pas jusqu'ici manifesté d'irritation, parce qu'il a toujours pensé que cette situation si anormale aurait pour terme l'évacuation du territoire. Qui ne comprend les dangers que nous ferions naître si nous lui disions : Cette délivrance, si ardemment désirée, ne sera que la continuation d'un état provisoire éternel ?

« Si l'existence de la République, gouvernement légal, était sans cesse mise en question ; si chaque parti arborait chaque jour son drapeau à la tribune, comme cela se fait depuis quelque temps, les passions s'envenimeraient ; nous finirions par oublier les égards que nous devons entre collègues ; les propos blessants détruiroient dans nos relations la courtoisie qui est indispensable au régime parlementaire, et nos travaux, accomplis dans le tumulte, seraient dépourvus de sagesse et d'autorité morale.

« Nous pouvons ajouter que l'agitation descendrait avant peu de l'Assemblée dans la population, l'inquiétude s'emparerait des esprits, les fonctionnaires publics deviendraient incertains et ne sauraient plus où est leur devoir, l'ordre ne serait pas suffisamment garanti, le malaise qui serait le résultat inévitable d'un tel état de choses pourrait, sous l'influence des passions de parti, dégénérer en troubles publics et peut-être en guerres civiles.

« Je fais appel à la raison et à la sagesse de tous mes collègues, et je leur demande si l'intérêt de notre patrie ne nous commande point de prévenir de semblables éventualités.

« D'ailleurs, mandataires du pays, si nous voulons nous conformer à ses vœux, nous devons lui faire savoir que, bien loin de songer à nous arroger un mandat sans limites, nous déposerons prochainement dans ses mains les pouvoirs qu'il nous a confiés.

« Il y a utilité à fixer cette époque, afin que l'Assemblée cesse de ses ordres du jour les travaux qu'elle ne pourrait pas accomplir, et qu'elle concentre, dans son retour, toute son attention sur les lois de finances qui sont indispensables et sur les projets d'organisation que le gouvernement est chargé de présenter.

« En conséquence j'ai l'honneur de proposer la résolution suivante :

« L'Assemblée Nationale décrète :

« Dans les deux mois qui suivront l'évacuation du territoire, elle se dissoudra, et il sera procédé à des élections pour une nouvelle représentation nationale. »

« Une dépêche de Lyon adressée le 5 avril au Journal des Débats fait connaître l'effet produit dans cette ville par l'adoption de la loi qui supprime la mairie centrale. Il paraît y avoir une émotion assez vive parmi les républicains de toutes nuances ; la population est cependant restée calme, et il ne s'est produit aucune manifestation. La ville n'a rien perdu de sa physionomie habituelle. Trois conseillers municipaux ont déjà donné leur démission, et l'on pense généralement que le conseil tout entier suivra cet exemple dans la prochaine séance.

« Une collision d'une certaine gravité a eu lieu à Commeny le 2 avril, le jour du tirage au sort, entre une partie de la population et la gendarmerie. Plusieurs gendarmes ont reçu de fortes contusions ; leurs habits ont été déchirés. Ils ont dû déguerpir pour se frayer un passage au milieu d'une population furieuse. Un seul individu a été blessé.

« Les poursuites pour affiliation à l'Internationale des travailleurs continuent. Après l'affaire de l'Internationale de Toulouse est venue celle de l'Internationale de Narbonne, qui a occupé déjà plusieurs audiences et qui n'est pas encore terminée par suite de la division des prévenus en diverses catégories d'inculpés.

« Le 1er avril, le tribunal correctionnel de Narbonne a condamné, pour affiliation, les nommés Canutis et Darie, le premier à cinq mois de prison et 200 fr. d'amende, le second à quatre mois de prison et 100 fr. d'amende ; le lendemain, le même tribunal condamna, sur le même chef, les conseillers municipaux Revel et Gaillard, chacun à six mois de prison et 200 francs d'amende. Il reste une catégorie d'inculpés dont le sort n'est pas encore fixé.

« Les débats sur l'affaire des grands chefs arabes (3e série) ont commencé à Constantine, le 4 avril.

« La défense dépose des conclusions, contre la disjonction. La cour passe outre.

« Le vieux cheik Haddad est couché sur un matelas et ne peut se mouvoir ; mais son oeil est vif. Il a une tête magnifique. Un nombre considérable de Khouans sont venus contempler ce patriarche.

« M. Laurier assiste Si-Mohamed Said Beu-Ali Cherif.

« Le consul général d'Angleterre à Alger est venu assister aux débats.

« Les généraux Hannoteau et Angeraud sont cités comme témoins.

« Le vieux cheik Haddad dont il est ici question passe pour avoir été un des principaux auteurs de la révolte, dit la République Française. C'est lui qui, d'accord avec le bach-aga de la Kabylie, a provoqué le soulèvement dans la Kabylie. Pour agir sur les Kabyles, il fallait leur montrer leurs intérêts individuels menacés, surexciter les passions de chacun, réveiller le fanatisme religieux ; c'est ce que le cheik Haddad comprit à merveille. « Le régime civil y vus être appliqué, et vous serez écrasés d'impôts... on vous prendra vos terres pour les donner aux Français, victimes de la guerre avec la Prusse... » Et d'autre part le vieux cheik faisait répandre dans les tribus, par ses moudkams, que le prophète lui était apparu en songe et lui avait remis des cartouches et un drapeau. La révolte contre les infidèles était représentée comme l'obéissance à un ordre du Très-Haut.

« Trop vieux pour prendre les armes, le cheik Haddad donna, le moment venu, une consécration solennelle à ses deux fils, ses puissants auxiliaires M'hamed et Aziz, et appela tous ses contingents à la guerre sainte. C'est surtout en face de la ville de Bougie, dont ils firent le siège, que les fils d'Haddad opérèrent. M'hamed fut fait prisonnier ; Aziz alors se retira et alla piller et incendier sur les territoires de Djidjelli, de Collo, de Milah et d'El Milah.

« Si Mohamed-Said ben-Ali Cherif est déjà connu du public. C'était un chef puissant, un de ceux qui furent les mieux traités par l'Empire. Assidu, comme Mokran, des fêtes de Compiegne et des Tuileries, il fut reçu dans l'intimité de plusieurs de nos généraux. Les charges qui pèsent sur lui sont des plus graves.

« Nous avons parlé, d'après le Droit, d'escroqueries commises au moyen de fausses traites, au préjudice du Comptoir d'escompte, de la maison Rothschild, et par un individu disant se nommer Van Rhaeden. Le même journal annonce que plusieurs arrestations paraissent se rattacher à cette affaire viennent d'être opérées par M. Leroy de Kéraniou, commissaire de police du quartier du Palais-Royal.

« L'un des individus arrêtés, nommé Don R..., s'était présenté, il y a quelques jours, à la Banque de France, pour retirer un dépôt de titres d'ensemble 10,000 fr. de rentes. L'employé à qui il s'adressa ayant conçu quelques soupçons, pria le visiteur de revenir le lendemain. Don R..., personnage très-élegant, répondit qu'il reviendrait et se retira avec force politesses.

« Peu de temps après son départ, on reçut une dépêche de M. Olzog, l'ambassadeur d'Espagne à Paris, avertissant que le récépissé du dépôt de titres en question avait été volé. Le lendemain à l'heure convenue, Don R... revint ; mais la police avait été avertie, des agents apostés s'emparèrent de sa personne et le conduisirent au bureau de M. de Kéraniou.

« Il déclara qu'il était le mandataire de deux de ses compatriotes dont il avait fait la connaissance au grand café de la Paix, mais dont il ignorait les noms.

« On le fouilla et on trouva sur lui une carte, sur laquelle figuraient les numéros des inscriptions de rentes. Au bas, un nom avait été écrit au crayon, puis effacé, mais pas assez pour qu'on ne pût le déchiffrer. C'était celui de M. Sellière, banquier.

« On alla aussitôt aux renseignements dans cette maison. Le caissier apprit que deux heures auparavant un individu fort bien mis, parlant espagnol, s'était présenté pour escompter une traite de 50,000 fr. souscrite au profit d'un banquier de la Havane et acceptée.

« Le caissier avait, par mesure de prudence, prié le noble Espagnol de revenir et de fournir des références. Il lui avait indiqué notamment un de ses compatriotes, appartenant à la Grande et jouissant à Paris d'une haute honorabilité.

« Don R... entend l'espagnol et se présente chez ce compatriote, qui refusa de le recevoir. Il se rendit alors chez un banquier espagnol, M. de Rueta, rue de la Chaussée-d'Antin, mais le caissier refusa d'endosser la traite et invita le visiteur à revenir le lendemain.

« Quelques instants après, Don R... était arrêté. Le commissaire de police parvint à lui faire avouer que les deux compatriotes dont il avait parlé étaient descendus à l'hôtel de Normandie, rue Saint-Honoré.

« Le commissaire de police y arriva juste à temps pour arrêter les deux complices, qui ne voyant pas revenir leur affilié et soupçonnant son arrestation, venaient de payer leurs frais de séjour à l'hôtel et bondaient leurs malles, se disposant à partir avec tous leurs bagages. Ces individus, nommés Don S... et Don V..., nient énergiquement leur complicité.

« Ces trois escrocs paraissent faire partie d'une

bande qui, profitant de l'état momentané de désarroi où se trouve l'Espagne, y ont organisé un pillage régulier. Cette bande a des ramifications en France et en Angleterre, où se passent des faits semblables.

## Grande-Bretagne.

Un curieux incident s'est passé dernièrement à la Chambre des Communes. Un député irlandais, M. Munster, a demandé que l'on fit citer à la barre l'éditeur de la *Pull Mall Gazette*, parce qu'il avait traité les députés d'Irlande « d'ultramontains, provoquant des agitations vénéales et faisant un trafic de déloyauté. »

L'orateur a rappelé qu'un jour O'Connell fut traduit devant le Parlement pour avoir, dans un meeting, traité les tories de parjures. Cette injure n'était pas plus grave que l'imputation actuelle. MM. Disraeli, Gladstone, Coleridge, Osborne, et d'autres membres influents, ont été d'avis que l'article de la *Pull Mall Gazette* était une grossière atteinte portée à la dignité de la Chambre, que les députés irlandais avaient raison de s'en indigner, mais qu'il n'y avait pas lieu de recourir à une action répressive.

Mieux vaudrait, d'après eux, opposer le dédain à de semblables attaques. A la suite de ces observations, la motion de M. Munster a été retirée.

On n'a pu se mettre d'accord sur la signification exacte du mot *ultramontain*, et il a été admis que des catholiques surtout ne peuvent le considérer comme une injure.

« Les maires anglais ont profité du banquet auquel les avait conviés le lord maire de la Cité de Londres pour former une association des corporations municipales. Un grand meeting, présidé par le maire de Manchester, a réuni, à l'hôtel du palais de Westminster, les représentants officiels, maires et secrétaires, de plus de quatre-vingt villes et bourgades. L'association se propose de poursuivre par toutes les voies légales l'indépendance des administrations municipales et de surveiller tous les bills présentés au Parlement qui touchent aux franchises des corporations. Chaque ville s'est engagée à verser une cotisation annuelle, calculée sur le chiffre de la population. L'association s'est constituée ; un comité directeur, composé de vingt et un représentants des cités les plus importantes, a été formé ; le lord-maire de Londres sera trésorier et les secrétaires municipaux (*towns clerks*) de Liverpool, de Manchester et de Birmingham, sont nommés secrétaires honoraires. M. Baine, homme de loi et agent parlementaire, a été choisi pour remplir les fonctions de secrétaire rétribué et d'agent spécial.

« Les Times en annonçant la formation : « Les corporations municipales de l'Angleterre et du pays de Galles ont donc une association des compagnies de chemins de fer, d'exemples d'autres sociétés puissantes, mais éparpillées ; elles ont constitué une association centrale en vue de travailler à un objet commun, qui est l'avantage de tous et la protection des droits, privilèges et intérêts des villes. »

(République Française.)

« La grande lutte nautique qui a lieu annuellement entre l'université d'Oxford et celle de Cambridge s'est engagée samedi 29 mars. Cette compétition, dit le Sport, n'a pas moins d'intérêt pour les habitants de Londres que celle du Derby sur le champ de courses d'Epson.

Pendant les huit jours qui précèdent la réunion, la plupart des boutiques de la capitale décorent leurs vitrines de rubans bleu clair et de rubans bleu foncé, qui sont les couleurs des deux parties adverses : le bleu foncé, c'est Oxford ; le bleu clair, Cambridge.

Les femmes anglaises, que ces luttes passionnent, se parent de ces couleurs selon leurs sympathies. Les hommes manifestent également leurs souhaits et leurs espérances en ornant leurs chapeaux et la boutonnière de leurs habits de ces mêmes couleurs.

Le jour de la course, tous les spectateurs sans exception — et leur nombre dépasse souvent cinq cent mille — sont décorés ou illustrés de rubans qui disent, les uns : « Je suis pour Oxford » les autres : « Je suis pour Cambridge. » Les Anglais encouragent avec ardeur le développement de tous les sports en général. Ils ont là-dessus des idées que nous sommes encore loin de partager et surtout de mettre en pratique.

La partie de la Tamise qui est consacrée à la lutte s'étend de Putney à Morklake ; c'est une distance de cinq milles. Putney est le point de départ, Morklake celui de l'arrivée. Entre ces deux termes, il y a le pont suspendu de Hamersmith, sous lequel passent les jouteurs. Des deux côtés du fleuve s'élèvent des terrains en amphithéâtre, peuplés de jolies villas.

Un mois avant la lutte, les deux équipes d'Oxford et de Cambridge se transportent dans cette partie des environs de Londres pour s'y entraîner. Chaque équipe a son *coach*, c'est-à-dire un chef qui préside à ses exercices. Celui-ci, tantôt monté à cheval en suivant le chemin de halage, tantôt en canot naviguant de conserve avec les *outriggers*, qui sont les embarcations de course, contrôle attentivement le travail des jeunes universitaires, qu'il rectifie suivant la nécessité.

L'entraînement est dans tous les sports anglais la garantie du succès. Il prévient souvent sur les aptitudes les plus brillantes. Il se lie dans un autre ordre d'idées à la discipline. Pendant une longue suite d'années Oxford a triomphé de Cambridge. On recherche la cause de cette supériorité, et il fut reconnu qu'elle provenait des mauvaises conditions dans lesquelles se trouvait l'entraînement de Cambridge, où la rivière est moins favorable que celle d'Oxford à cause de son peu de profondeur et de largeur. En outre, l'équipe de Cambridge manquait d'un *coach* ou chef suffisamment expérimenté. C'est alors que Cambridge s'est attaché M. Gobie, un ancien universitaire lui-même, coureur et larrain nautique. Du moment de son installation à la tête de l'équipe de Cambridge un changement s'est produit dans le résultat des joutes ; la chance a tourné, et Oxford, vainqueur persistant, vainqueur huit ou dix années de suite, s'est vu battre.

Cette fois encore Cambridge a triomphé d'Oxford ; il a battu ses adversaires de trois longueurs, et ce succès a confirmé d'une manière éclatante l'importance de l'entraînement.

Quelques instants avant d'entrer en ligne, les jouteurs de chaque équipe sont pesés, car un poids déterminé leur est assigné. Les embarcations ne doivent porter ni plus ni moins que ce poids officiel, sous peine d'être disqualifiées, comme cela se passe pour les chevaux courants certains prix sur les hippodromes.

La joute nautique commence toujours avec le premier mouvement du reflux ou du jusant, ce que les Saxons et les anciens Français appelaient l'*Ebbe*.

Les concurrents partent de Putney en amont et se dirigent sur Morklake en aval ; de cette manière, ils sont aidés dans leur marche par l'action des eaux. Il faut voir le spectacle du fleuve au moment où le signal est donné et que les avirons entrent dans l'eau : les berges sont garnies d'une double muraille humaine que poudroient des yeux attentifs, une foule immense encombre le pont de Hamersmith ; le fleuve est couvert d'embarcations ; à l'arrivée des jouteurs et à quelque distance sur la même ligne se tiennent quatre gros vapeurs. L'un porte de hauts passagers ; le second, les

écritains de la presse anglaise ; le troisième, les universitaires de Cambridge et leurs amis ; l'autre, les membres de l'université d'Oxford. Ces bateaux suivent les coureurs. Les reporters recueillent les incidents de la course, et l'intérêt qui s'attache à la lutte est si grand qu'un *steamer* plus léger et plus rapide est chargé, de temps à autre, d'aborder le *steamer* de la presse pour en recevoir des notes qu'il se hâte de transporter à divers postes télégraphiques qui sont échelonnés sur les bords de la rivière. De là, ces télégrammes rayonnent, même avant la fin de la course, sur tous les points de l'Angleterre.

Il y a parmi nous une tradition invétérée qui représente les Anglais comme un peuple lent, froid et calme ; c'est une erreur. L'Anglais est vif, impétueux en toute chose, quand l'utilité le commande. Il n'a pas, à la vérité, l'excitabilité du système nerveux qui fait mouvoir, agir, bondir sans sujet et seulement sous l'influence d'une commotion d'épiderme ; il n'a pas cette pétulance insipide ; mais il porte dans les derniers replis de son cerveau une pensée forte qui germe progressivement et s'épanouit à la chaleur des pas de la froideur de ce peuple quand on a assisté à quelques-unes de ses solennités de gloire nationale, à ses meetings de sport et autres.

À Epson comme sur la Tamise, par de belles joutes nautiques ou hippodromiques, l'Anglais se laisse aller à des ovations d'un tumultueux enthousiasme. Assistez à cette scène qui met Oxford en présence de Cambridge. Ils sont partis. Un silence de mort règne partout, sur la rivière, sur les berges ; on a peur qu'un cri proféré même à propos ne trouble les champions dans l'accomplissement de leur tâche. Ils passent sous le pont de Hamersmith ; le silence plane les ailes étendues sur la route qu'ils parcourent ; l'anxiété est au cœur de tous, mais bientôt la victoire se décide. Alors des voix assourdissantes s'élèvent de toutes parts, les chapeaux sont brandis, les bras gesticulent, on crie hurra pour les gagnants et la nouvelle du triomphe s'en va partout avec la rapidité de l'électricité.

Parmi les élégantes villas qui dominent le fleuve, il en est une qui a une certaine célébrité ; c'est la villa Fulham, appartenant à Pool, le maître tailleur du grand monde anglais, un type des plus accusés. M. Pool invite, pour le jour de la joute, entre Cambridge et Oxford, tous ses clients de l'aristocratie, et tous se rendent à son invitation, parce qu'ils savent que Pool est un homme d'éducation, intelligent, et qu'il sait à propos rester à sa place. On va collationner chez lui. Le vin de Champagne y coule à plein bord ; on le traite avec familiarité sans jamais qu'il se prévale de la courtoisie de ses hôtes, pour perdre de vue les égards qui sont dus à leur rang. On a remarqué que lorsqu'il aborde ce monde, il s'arrange pour se mettre à l'abri d'une politesse qui serait poussée jusqu'à lui tendre la main. Il veut qu'aucun de ces messieurs ne se croie dans la nécessité de la lui offrir. Lorsque Pool, qui possède les plus beaux chevaux de Londres, s'en va essayer ses habits en ville, jamais sa voiture ne s'arrête à la porte du client ; il aurait l'air ainsi d'aller faire une visite, et il ne veut pas qu'on se méprenne ; il s'arrête à trente pieds en deçà ou au delà de la porte, puis il met pied à terre et entre dans la maison les habits sur son bras.

Chez lui, à Londres, il y a un buffet dressé en permanence. On y va lancher quand on a quelque nouveauté d'étoffe ou de coupe à examiner. Pool est grand, bien fait ; il a des manières élégantes ; ses favoris roux, au reflet blanc, sont longs, vastes et en coiffure un n'a pas de moustache ; il est rasé comme un lord de la Chambre haute, comme un grand seigneur russe. La convenance de ses manières, plus encore peut-être que son habileté technique, que son goût peu d'initiative, a contribué à lui faire une position exceptionnelle.

Fulham, samedi dernier, était encombré de visiteurs. Le déjeuner a été brillant, riche, somptueux, succulent, et ce qu'on y a bu de vin de Champagne, assurait un célèbre *stroker* (nageur) des équipes de Cambridge, suffirait à au delà à la flottaion d'un outrigger dans un des bassins de la villa.

— Le *Daily News* publie une longue dépêche télégraphique qui lui est adressée de New-York, jeudi soir, par son correspondant particulier lui donnant un récit complet du naufrage de l'*Atlantic*. Nous en détachons les détails suivants, qui nous ont paru tout à fait nouveaux :

« Le navire tourna d'abord au vent, mais, peu après, les chaudières ayant fait explosion, il roula et chavira sous le vent. Le rapport du troisième officier, Brady, qui s'est d'ailleurs conduit bravement et avec dévouement et efficacité, est erroné sur plus d'un point.



train de plaisir comico-imitatif; Chant funèbre à Meyerbeer.

« Une anecdote au sujet de ce dernier morceau.

« Le neveu de Meyerbeer, étant allé faire entendre à Rossini une marche funèbre qu'il avait composée à l'occasion de la mort de l'auteur de *Robert le Diable*, demanda à l'illustre auditeur ce qu'il pensait de son œuvre.

« C'est très-bien, mais il vaudrait mieux que vous fussiez mort et que ce fût votre oncle qui eût écrit la marche funèbre. »

« Tels sont les principaux ouvrages faisant partie de l'immense bagage musical qui, assurément, va bientôt être livré à la publicité du plus fécond comme du plus illustre compositeur connu. »

— D'importantes découvertes archéologiques, dit *l'Italie*, ont été faites il y a peu de jours près de Corneto, dans la nécropole de l'antique Tarquinia; nous sommes en mesure de donner à ce sujet les renseignements les plus exacts.

Depuis plusieurs années, c'est-à-dire depuis 1869, époque à laquelle on découvrit la grotte dite *del Vecchio*, on n'en avait plus trouvé de semblable; trois viennent d'être mises au jour presque en même temps, et chacune d'elles a un caractère d'importance tout spécial; les terrains de M<sup>me</sup> la comtesse Bruschini en renferment deux, l'autre est dans la propriété de MM. les frères Marzi.

Cette dernière appartient à la plus belle période de l'art étrusque et elle est dans un état de conservation satisfaisant. Sur la voûte et les parois sont peints des ornements et des figures d'un bon style et d'une exécution grandiose. Les sujets représentés sont tirés des réunions, danses et jeux auxquels les Etrusques avaient coutume de se livrer à l'occasion des sépultures. On remarque surtout des chars auxquels les aristes attellent des chevaux; les têtes de ces animaux sont très expressives, pleines de vie et de mouvement; les hommes ont une grâce et une élégance toute grecque. Ailleurs, on voit deux lutteurs ou athlètes armés du ceste; l'un d'eux a porté un violent coup de poing à son compagnon, qui se baigne le front avec une éponge imbibée d'eau pour arrêter le sang qui lui sort à grosses gouttes des narines. On distingue aussi un discobole qui lance le disque avec grande force, et deux autres motifs : d'un côté, deux hommes qui causent ou jouent, de l'autre, trois femmes étendues.

Les peintures qu'on rencontre dans la seconde tombe ont l'attrait de la nouveauté, car elles s'écartent absolument des sujets qu'on rencontre ordinairement dans ces monuments antiques. Là plus de jeux, plus de réunions; mais trois motifs de chasse et trois de pêche empruntés à la vie réelle des Etrusques et distribués deux à deux sur chacune des parois de la chambre. C'est toujours la chasse aux oiseaux de marais. Le chasseur est grimpé au sommet d'un rocher rendu avec une grande vérité; l'arme dont il se sert est toujours la fronde, qu'il agit de plus en plus fort; dans la seconde peinture, en effet, son pas s'allonge, et dans la troisième il l'a tellement exagéré, qu'il tombe du rocher : on le voit au moment où il va disparaître dans l'eau qui s'étend au-dessous. Les trois motifs de pêche sont plus variés; c'est la fourchette qui est employée dans l'un, l'hameçon dans l'autre et les filets dans la troisième. Ces compositions sont fort instructives, car l'artiste a dessiné avec un soin extrême les barques et leurs détails.

Dans la même tombe, au fronton, près de la voûte, on a peint une chasse au lièvre; le timide animal, caché et tapé dans les buissons, tend les oreilles et tourne la tête vers l'endroit d'où viennent les chasseurs et les chiens; l'un d'eux est à terre, l'autre se tient debout, l'un de ceux-ci flaire le sol. C'est reproduit avec beaucoup de sentiment et de vérité; l'artiste a localisé l'action en peignant des plantes et des arbustes sauvages; l'attitude du lièvre est particulièrement remarquable.

La présence de pareils sujets dans des tombes étrusques et la manière réaliste dans laquelle ils sont traités sont des faits d'une importance capitale pour l'étude de l'art antique; ils nous apportent des connaissances aussi nouvelles qu'inattendues sur l'histoire de la peinture de genre et de paysage dans ces temps reculés.

Les peintures de la troisième tombe, située dans les terrains de M<sup>me</sup> la comtesse Bruschini, se rapportent à une autre période de l'art étrusque. Cette tombe, déjà découverte et visitée en 1865, avait été, depuis, close et murée de nouveau. Ayant su quel intérêt s'attachait à ces monuments, M<sup>me</sup> la comtesse Bruschini a consenti, dans une conversation qu'elle eut dernièrement avec le commandeur Pietro Rosa, surintendant des antiquités, qu'il s'efforçât de rendre à Corneto pour vérifier l'importance de ces découvertes, a consenti, disons-nous, à réouvrir la tombe; ainsi, elle a rendu à la science un service dont les archéologues lui sauront gré.

Ici encore, les peintures se distinguent de celles qu'on rencontre ordinairement dans les grottes étrusques, par la délicatesse du sentiment qui les a inspirées. On voit, sur la paroi qui fait face à la porte d'entrée, un grand espace rectangulaire, présentant la forme d'une sarcophage et surmonté d'un tympan. Au fond sont peints deux génies ailés qui soulèvent l'un d'un côté, l'autre de l'autre un voile blanc; ils vont le déposer sur les cendres d'une jeune fille dont l'image a disparu. A une extrémité du sarcophage est une femme qui joue de la cithare, à l'autre, une femme encore tressée des guirlandes de fleurs destinées à orner le cercueil de la jeune fille. Tout cela est d'un sentiment et d'une délicatesse au moins très-rare, s'ils ne sont pas nouveaux, dans les peintures des grottes étrusques. On ne connaît que les compositions de la grotte del Morto, qui présentent avec celles-là quelque analogie; on y voit une femme qui, dans l'affliction et le recueillement, au milieu de sa famille, arrange le cadavre de son époux. On ne rencontre des motifs de ce genre que dans les monuments artistiques les plus anciens d'Etrurie.

chi a consenti, dans une conversation qu'elle eut dernièrement avec le commandeur Pietro Rosa, surintendant des antiquités, qu'il s'efforçât de rendre à Corneto pour vérifier l'importance de ces découvertes, a consenti, disons-nous, à réouvrir la tombe; ainsi, elle a rendu à la science un service dont les archéologues lui sauront gré.

Ici encore, les peintures se distinguent de celles qu'on rencontre ordinairement dans les grottes étrusques, par la délicatesse du sentiment qui les a inspirées. On voit, sur la paroi qui fait face à la porte d'entrée, un grand espace rectangulaire, présentant la forme d'une sarcophage et surmonté d'un tympan. Au fond sont peints deux génies ailés qui soulèvent l'un d'un côté, l'autre de l'autre un voile blanc; ils vont le déposer sur les cendres d'une jeune fille dont l'image a disparu. A une extrémité du sarcophage est une femme qui joue de la cithare, à l'autre, une femme encore tressée des guirlandes de fleurs destinées à orner le cercueil de la jeune fille. Tout cela est d'un sentiment et d'une délicatesse au moins très-rare, s'ils ne sont pas nouveaux, dans les peintures des grottes étrusques. On ne connaît que les compositions de la grotte del Morto, qui présentent avec celles-là quelque analogie; on y voit une femme qui, dans l'affliction et le recueillement, au milieu de sa famille, arrange le cadavre de son époux. On ne rencontre des motifs de ce genre que dans les monuments artistiques les plus anciens d'Etrurie.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

— On écrit au *Courrier de Commerce* qu'un banquier de Bienne qui voyageait avec ses trois filles en Italie a été arrêté, il y a une quinzaine de jours, dans le voisinage de Sarente, par dix bandits, qui l'ont menacé de lui couper le nez et les oreilles s'il ne s'arrangeait pas pour leur payer une rançon de 40,000 fr. A force d'éloquence, le malheureux a fini par persuader les brigands de l'exorbitance de leurs prétentions et par obtenir d'eux que la somme exigée fût réduite à 10,000 fr.; elle a été payée par la maison Meuricoffe de Naples, et le voyageur a été rendu à sa famille, qui pendant toutes ces négociations avait été plongée dans les plus vives inquiétudes.

aussi terrible qu'ils le craignent, et le courage leur revient. Maintenant, nous avons à lutter contre mille difficultés; des complications nouvelles surgissent tous les jours; nous avons tous les gouvernements contre nous! et la guerre civile à l'intérieur! et le trésor est épuisé par les régimes déchus! et l'armée est en décomposition! Le plus vulgaire patriotisme devrait pousser vers nous tous les conservateurs honnêtes. Mais non, déjà un grand nombre de ces messieurs conspirent contre nous. Si, du moins, ils avaient les moyens de nous remplacer, d'établir une monarchie, on pourrait comprendre l'opposition haineuse qui nous est faite. Mais ils sont impuissants; ils le savent. Ils ne peuvent rien fonder. La seule chose dont ils soient capables, c'est de nous empêcher de bien faire, et il n'est pas de malheureux dont ils ne s'avisent dans ce but. Voilà ce que je ne puis pas leur pardonner. Ah! je vous promets que lorsque je rendrai mes comptes aux Cortès constantes, je dirai ce que je pense de ces faux conservateurs, et que vous entendrez alors un discours énergique!...

Moi. — Il me semble, monsieur, que la masse des conservateurs, c'est-à-dire les hommes simplement désireux de voir s'établir l'ordre et la paix, ne sont pas hostiles à la république. Mais leurs meneurs, les affiliés de certains partis ténés de l'inquiétude et de la peur contre vous. C'est pour cela, sans doute, qu'on vous accuse de faire des avances à la démocratie, vous surtout, monsieur Figueras, si je ne me trompe. On interprète fort mal vos tentatives de conciliation. Et je sais même qu'un certain nombre de vos amis, parmi les républicains modérés...

M. Figueras. — Ah! oui, je sais ce que vous allez me dire. On s'est plaint de ma conduite à Barcelone; on m'accuse d'avoir manqué d'énergie, d'avoir négligé mes anciens amis, d'avoir fléchi les socialistes et les intrançais, d'avoir trop ménagé la députation provinciale, et l'armée, et M. Contreras, et tout le monde. Mais ces accusations prouvent qu'on ne veut pas se rendre compte de la réalité. J'ai agi comme j'ai agi, parce que je ne pouvais pas agir autrement. Mon objectif unique est et doit être d'éviter tout nouveau conflit jusqu'à la réunion des Cortès. Tant qu'il n'y aura pas dans ce pays un gouvernement fort, une autorité régulière, appuyée sur une assemblée reconnue souveraine, la seule politique possible, croyez-moi, est une politique de temporisation.

La république est encore si faible qu'un courant d'air, le moindre tapage, la plus petite émotion, peuvent lui donner une fièvre cérébrale et la tuer. J'ai mis de la paille dans la rue; j'ai fermé les volets et les rideaux; je prépare des calmants; je dis : Chut, à tout le monde; je marche sur la pointe des pieds; je prends mille précautions, et voilà le seul traitement raisonnable. Tout moyen violent serait funeste. Mais soyez tranquille, si nous durons jusqu'à la réunion des Cortès, nous sauverons la république, j'en suis convaincu. En attendant, je suis décidé à ne pas changer de système et à mépriser les calomnies de tout genre. On m'appellera démagogue, socialiste, communiste, eh bien, tant pis! Du reste, soyez assuré que, d'un autre côté, on m'appelle déjà réactionnaire, mais je ne m'en inquiète pas davantage. Tenez, ce matin même, MM. Serrano et Topete m'ont fait demander une entrevue, et je leur ai répondu aussitôt que j'irais leur chez eux. Tant pis si on trouve que je fais trop d'avances à ces deux monarchistes!

Moi. — Mais que dites-vous de l'affaire des lettres saisies à Paris?

M. Figueras. — Oh! c'est une histoire absurde. Je n'ai écrit aucune lettre compromettante, ni autrefois ni récemment. L'individu arrêté a peut-être reçu de moi deux lignes en réponse à une demande d'audience, mais je ne m'en souviens pas. Du reste, on sait à Paris à quoi s'en tenir. Toutes les sottises qu'on a dites à ce sujet ne valent même pas la peine d'être démenties.

Dans le reste de cet entretien, que M. Figueras ait la bonté de prolonger en m'invitant à m'asseoir chaque fois que la crainte de l'occuper trop longtemps me faisait me lever, il m'a raconté que des opérations militaires très sérieuses allaient avoir lieu prochainement dans la Navarre, où des forces relativement importantes sont concentrées sous les ordres de M. le général Laguerre. Le gouvernement paraît avoir confiance dans l'activité de ce général, dont les troupes, d'ailleurs, sont restées parfaitement disciplinées, et M. Figueras espère qu'avant un mois l'insurrection carliste aura reçu un coup fatal dans cette partie de l'Espagne.

« Malheureusement, a-t-il ajouté, les choses se présentent moins bien en Catalogne, où nous n'avons pas eu à nous louer de la conduite des autorités militaires supérieures, et où les carlistes ont obtenu plusieurs succès bien regrettables. Ainsi nous avons reçu aujourd'hui même une triste nouvelle. Toute la garnison de la petite ville fortifiée de Berga s'est rendue presque sans coup férir, et les carlistes l'ont emmenée prisonnière. Il y avait là quatre compagnies et cinq cents volontaires. C'est une affaire honteuse, dont il n'y avait pas eu d'exemple jusqu'à ce jour en Espagne. On parle de trahison; je ne sais pas s'il y a eu une trahison proprement dite, mais à coup sûr il y en a eu l'achèvement. »

M. Figueras se plaignait ensuite amèrement de la faiblesse et de la maladresse des grands dignitaires de l'armée de Catalogne, qui n'avaient rien fait pour rétablir la discipline. Ainsi, il me raconta qu'après avoir fait de grands préparatifs qui faisaient croire à une répression vigoureuse, M. Contreras s'était contenté en certaine occasion de haranguer les soldats mutins et de leur faire dire : Vive la république! alors qu'il eût été facile de faire arrêter, sans danger aucun, les provocateurs des désordres de Falset et de Valls, et de les châtier. « Il ne devait pas les fusiller, me dit M. Figueras, parce que nous ne voulons pas de fusillades; mais il devait les envoyer aux Philippines, ainsi que nous le lui avions demandé. »

Les courriers sont toujours en retard par suite de la crue des eaux. On mande de Barcelone, 3 avril :

« Un détachement de volontaires de la république, de Martorell, a surpris à Corvera 25 carlistes. Il y a eu un tué, 2 blessés et 22 prisonniers. La foule attendait les prisonniers à la gare pour les écharper, mais ils n'arrivèrent pas de ce côté. Comme à Barcelone, des manifestations contre les carlistes ont lieu dans les principales villes de la Catalogne. La plupart des églises sont fermées ou occupées par des volontaires de la république. »

« Cette après-midi a eu lieu une manifestation d'environ six cents démocrates fédéralistes qui ont demandé, au nom du peuple et de l'armée, la formation de colonnes de soldats et de volontaires pour exterminer les carlistes. On dit que le véritable objet de cette manifestation serait une protestation contre le remplacement du général Contreras, qui est républicain, les généraux Patino et Velarde étant considérés comme alphonsistes. »

« Cette manifestation a été mal accueillie par les républicains modérés. »

« Les esprits sont émus, mais le calme matériel se maintient. »

— On écrit de la frontière au *Courrier de Bayonne* :

« Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril, quelques carlistes sont venus de nouveau près d'Irun; ils ont emmené avec eux quelques hommes, trente, dit-on; ils ont pris à un chocolatier ses deux chevaux et, dans les écuries du comte de Krauchy, une selle, une bride et un fusil de prix. »

« Un bataillon accompagne les trains pour les protéger de Vittoria à Zamarraga, dernière station où arrivent et d'où partent les trains. »

« Le curé Santa-Cruz, qui avait failli être pris dimanche à Hernialde par un peloton de miquelets, était hier à Vera. Ce peloton, fort de 40 hommes, commandés par Arnaiz, a promis de poursuivre sans cesse Santa-Cruz; ils l'ont manqué à Hernialde, ayant cerné une autre maison que celle où dormait le curé. »

« L'oncle et la sœur de Santa-Cruz se sont réfugiés en France. »

« Il n'y a jusqu'à cette heure à Saint-Sébastien que 62 volontaires qui soient disposés à être mobilisés. Le Guipuzcoa doit fournir, à raison de sa population, 6,000 volontaires de la république. »

— *L'Imparcial</*



## Sudobnyia ob'яvleniya.

Дочь коллежского регистратора Ирины Михайловны Костеревой, жительница которой не указана, похитившая из кошелька секретаря Марии Петровны Путиной, по делу о взыскании 712 р. 50 копеек, по распискам, изымается из с-петербургской окружной судо 6 отправления, на основании 288, 3 и 299 и 301 ст. уст. гр. суд. в шести-месячный срок со дня приговора последней публикации в Сенатских объявлениях.

Приговором прошения приложена расписка. В случае неявки Костеревой или непризнания похитившего к назначенному сроку, будет, по просьбе истца, назначено заседание для слушания дела, а в случае неявки ответчицы на заседание, суд постановит, на основании ст. 359 уст. гражд. суд., заочное решение.

1790—2

## UNE JEUNE ANGLAISE

qui par suite d'un long séjour en Angleterre et en France connaît parfaitement les langues de ces pays et qui est expérimentée en musique, désire être placée dans une famille noble comme dame de compagnie. S'adresser l'initiale R. 949 à M. Rodolf Mosse, office de publicité, à Berlin.

**A LOUER** au mois ou à l'année, un appartement très bien meublé, situé pers. Nevsky, composé de 4 pièces et cuisine, avec vaisselle et batterie de cuisine, pour cause d'occupation. S'adresser grande italianskaia, m. Rodolfo, n° 15, log. 13. On loue aussi 2 chambres meublées.

## A LOUER

2 maisons de campagne meublées à la Tchernaya Retchka, non loin de la chaussée Lankoi, près de l'hôtel Donette, n° 15 et 15, l'une de 8 chambres, cuisine, glacière, écurie et remise, l'autre de 6 chambres, cuisine, glacière et remise.

## Hotel à vendre.

Un hôtel de premier rang et situé au centre de la ville se vend dans des conditions très favorables. S'adresser Grande rue des Ecuries, n° 29, log. 15, sous les initiales E. B.

## IL VIENT DE PARAÎTRE

la traduction française d'un ouvrage très intéressant sur le judaïsme :

## LIVRE DU KAHAL

matériaux pour étudier le judaïsme en Russie et son influence sur les populations parmi lesquelles il existe.

## par Brafmann.

Prix 10 francs. Se vend chez l'auteur, au coin de la pers. Nevsky et de la Nadejinskaja, m. Yakovlev.

## UNE DAME ANGLAISE

de bonne famille, nouvellement arrivée, ayant été institutrice dans les meilleures familles d'Angleterre, désire se placer dans une famille distinguée. Elle est excellente musicienne et très bonne chanteuse et connaît très bien le français, l'allemand et l'italien. Elle consent aussi à donner des leçons particulières. S'adresser librairie Mellier, au pont de Police, aux initiales C. C.

## UNE DAME

habitant la campagne (100 verstes de St-Petersbourg) désire prendre pour l'été des enfants âgés de 2 jusqu'à 10 ans.

S'adresser de 11 à 2 heures, Gloukhov pereoulok, maison Daschkow, log. n° 19.

## UNE BONNE BADOISE

parlant aussi le français, l'anglais et un peu le russe, voudrait accompagner pour peu de temps une famille à l'étranger, où ensuite elle la quitterait. S'adresser F. K. pers. Nevsky, au pont d'Anichkova, m. Semianikov, log. n° 34.

## UN MAÎTRE ANGLAIS

Agé désire se placer pour l'été. S'adresser chez le pasteur Thompson, avant-midi, Quai Anglais.

## UNE JEUNE PERSONNE

qui a été deux ans dans le commerce cherche une place comme demoiselle de magasin. S'adresser perspective Nevsky, n° 6, magasin de Varsovie.

**SUCRE** cassé à la mécanique. Grande Mestchariskaia, m. n° 8, log. n° 81.

## A LOUER UN APPARTEMENT

élégamment meublé, de 6 pièces et dépendances, Grande rue des Ecuries, maison Daschkow, au coin de la pers. Nevsky, logement n° 5.

## A LOUER 4 CHAMBRES

Grande Morskaia, n° 52.

## LE COMITÉ ÉCONOMIQUE

de l'administration de la maison de l'Assemblée de la noblesse de St-Petersbourg a l'honneur d'informer le public qu'à l'exemple des dernières années aura lieu un bal le jeudi 19 avril prochain, dans les salons de la maison de la noblesse.

Le lieu et le moment où s'effectuera la vente des billets pour ce bal seront publiés dans les affiches.

## GRAND CHOIX DE

## PALETOTS POUR HOMMES

en étoffes anglaises et françaises. Coupe moderne et élégante, depuis 35 r. et plus cher

## MAGASIN DE PARIS

## DE

## H. GRIMPE

coin de la perspective Nevsky et de la Petite-Morskaia, m. Stroubinsky, n° 11.

## 20. Grande-Morskaia, coin Kirpitchnoi pereoulok. 20.

## MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES

## des meilleurs systèmes

## Königsberger et C.

St-Petersbourg, G.-Morsk., coin du Kirpitchnoi p., n° 20.

Moscou, Grande Loubianka, maison Mazourine, en face de l'hôtel Billot.

**SALLE DU CLUB DES MARCHANDS** (PONT DE KAZAN, MAISON OLKHINE).

Aujourd'hui jeudi 29 mars, à 8 heures du soir,

Le chef d'orchestre des théâtres impériaux M. V. Michalek a l'honneur de donner un grand concert vocal et instrumental avec les concours de M<sup>mes</sup> Delaporte, Abarinova, Tcherniavskaja, Kermelberg, de MM. Monakova, Nikitine, Sazonov, Bobrov, Kunkl, Rybassov, Bernard et Alquist.

On peut se procurer des billets au club, chez le suisse.

M. Paul Bardé a la douleur d'annoncer aux amis et connaissances la mort de sa mère bien-aimée

**ROSELLA BARDÉ,** née Delaporte, décédée à l'étranger le 24 courant, après une longue maladie.

**JUST RECEIVED!**

Middlemass' Biscuits, Cod Fish, Conserves, Split and Gey Peas, at The English Magazine, 8, Pea St.

**A LOUER**

plusieurs chambres meublées, avec ou sans cuisine. Rue des Italiens, en face le Passage, n° 8, logement n° 4.

**GROS HARENGS BLANCS**

**ET**

**SARDINES**

Reçu d'Italie. Pistaches fraîches pelées et pignoli laiteux.

De la France méridionale: Prunes sèches des maisons Pistole, Brignelle et Fleuri.

Dattes muscades sur branches en paquets.

Fruits confits glacés de Paris: Abricots, cerises de deux sortes, mirabelles et reines-claude.

Fruits naturels en carafons: Pêches blanches, abricots et reines-claude.

**AUX MAGASINS DE FRUITS ET DE VINS DE VIOUCHINE**

Grande Morskaia, n° 23; Persp. Nevsky, en face de la ligne des Orfèvres, n° 1, m. Kondratchev.

**VENTE CHEZ M<sup>me</sup> PASCA**

Grande Italianskaia, maison Daschkow, log. n° 16.

Robes, Chapeaux, Manteaux, Fleurs, Rubans et objets divers, jeudi 29, de 1 heure à 5 heures.

**A VENDRE**

riche ameublement pour boudoir en satin bleu 375 r. draperies, tapis, psyché, peisisse, table en Sèvres, service à thé en argent, une belle collection d'armes anciennes.

Perspective Anglaise, m. n° 19, log. n° 3.

**A PAVLOVSK**

dans la plus belle localité, se vendent deux maisons de campagne séparées, près de l'étang, chacune de dix chambres meublées, écuries, remises et autres dépendances de ferme.

Pour les détails et conditions s'adresser pers. Nevsky, maison n° 5, librairie Schmitzdorff.

**A VENDRE** les équipages suivants, ayant servi, riche et bien entretenus, avec une belle réparation: une calèche, un droïk couvert, un droïk non couvert, un char-à-bancs à 2 ou 4 places, et harnais anglais et russes. Fontanka, à côté du palais Anitchkov, dem. au cocher Jean ou au dvornik.

**CIRQUE HINNÉ**

PLACE MICHEL.

Aujourd'hui jeudi 29 mars.

**GRANDE REPRÉSENTATION**

et avant-dernier début du Rossignol à deux têtes.

On commencera à 7 heures 1/2.

Prix des places comme à l'ordinaire.

Demain vendredi 30 mars, grande représentation et dernier début du Rossignol à deux têtes.

Le directeur Ch. Hinné.

**TSARSKOË-SÉLO.**

**A CÉDER**

la grande campagne Monighetti, près de la gare du chemin de fer. Pour informations s'adresser à la campagne même ou à St-Petersbourg, pers. Vosnesensky, n° 2, au coin de la place de l'Amirauté, chez le suisse.

**PAIN NOIR.** Nous avons l'honneur d'annoncer que nous faisons, dans notre four à vapeur patentié bien connu, du pain excellent de la meilleure farine, et que nous le vendons dans nos magasins: 1° Place de l'Amirauté, m. n° 8; 2° Grande Sadovaja, en face du jardin Youssoufow, m. n° 47; magasin n° 13, et 3° à notre fabrique, Vas-Ostr., n° 11, log. n° 56.

Henry D. Moore & C.

**ŒUFS DE PAQUES ORIGINAUX**

COMPOSÉS ET MODÈLES PAR

**GUILL. VOGT**

Atelier plastique, Vas-Ostr., 1<sup>re</sup> ligne, vis-à-vis l'église allem. de Ste-Catherine, m. Goloubine.

Figures de Pâques humoristiques, Œufs de Pâques en bonbons fulminants.

Œufs de Pâques gigantesques, pleins ou destinés à contenir différents objets.

Œufs de Pâques avec écheveaux merveilleux.

Œufs de Pâques en guise de félicitations.

Œufs de Pâques cartes de visite, etc.

Tous ces Œufs de Pâques, du genre original bien connu, sont préparés en grand choix.

988

**VERITABLES MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES**

de ELIAS HOWE junior

**ST-PÉTERSBOURG**

G. rue des Ecuries,

maison

Bachmakow,

N° 29.

**MOSCOU**

Gr. Loubianka,

maison du prince

Golitsyne,

chez G. BLOCK.

669

**S. ROBERT, agent principal pour toute la Russie.**

Comptoir: Rue Michel, N° 3.

**AVIS.**

Les frères PIVATO, propriétaires du magasin „au Gastronomo Milanais“ Grande-Morskaia, n° 38, ont l'honneur de prévenir leur respectable clientèle, qu'à cause de démolition et reconstruction de la maison où se trouve leur établissement, ils sont obligés de fermer leur maison à partir du 12 avril prochain.

Par suite de cette circonstance, dès aujourd'hui, vente en détail de toute sorte de comestibles de première qualité, à des prix très réduits, d'après un nouveau prix-courant qui sera affiché au magasin.

Pour les fêtes de Pâques, le magasin préparera, comme les années précédentes, un grand choix de provisions gastronomiques qui seront exposées les vendredis et samedis de la semaine sainte, et exécutera également toutes les commandes qui lui seront confiées.

La réouverture de l'établissement aura lieu dans quelques mois, aussitôt que la maison sera reconstruite.

900

## PARASOLS

en grand choix et du dernier goût, en soie depuis 1 r. 75 c.; en laine et autres étoffes depuis 1 r. 25 c. En-tout-cas en soie depuis 2 r.; en laine depuis 1 r. 50 c.

**PARAPLUIES**

en soie depuis 3 r. 75 c.; en laine depuis 1 r. 75 c.

On se charge aussi des commandes et des réparations, qui sont exécutées dans le plus bref délai, au magasin du fabricant de parapluies

**ALEXANDRE**

Perspective Nevsky, n° 11, entre la Petite et la Grande Morskaia.

## LA LIBERTÉ

**GRAND JOURNAL QUOTIDIEN DE PARIS**

politique, littéraire et commercial.

Ce journal contient des correspondances d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, de Russie, d'Allemagne, etc., et donne toutes les nouvelles intéressantes de la France et de l'étranger. Bureaux à Paris, n° 146, rue Montmartre.

On s'abonne en Russie aux bureaux de poste.

Les annonces sont reçues à St-Petersbourg, au Comptoir M. Lenz, n° 5, Grande-Morskaia.

**Im Saale des Adeligen Clubs (im Hause Elisseejew, an der Polizeibrückle)**

Sonnabend den 31. März, Abends 8 Uhr

**zum Besten des deutschen Wohltätigkeits-Vereins**

**Letzter Vortrag**

des Herrn

**RUDOLPH GENÉE.**

Schiller's Lied von der Glocke und Lessing's Nathan der Weise.

Nummerierte Billete zu diesem Vortrag à 5, 3 und 2 R., und unnummerierte à 1 R. sind zu haben in der Kaiserlich-Hofbuchhandlung H. Schmitzdorff, Newski Prospect, N° 5.

Имѣемъ честь уведомить почтеннѣйшую публику, что для покупки рѣдкостей времени Людовика XVI, мы остаемся въ Петербургъ еще на неопредѣленное время, о времени выѣзда нами будетъ публиковано.

Гостиница Клее, № 27, принимаемъ отъ 4 до 5 ч. пополудни.

**ВЕРТХЕЙМЕРЪ ЖОЗЕФЪ**

**ENGADINE. TARASP. SUISSE.**

Ouverture de l'Etablissement des Bains: 5 juin.

R.M. Adresse: Direction de l'Etablissement des Bains de Tarasp.

**OBJETS D'ART**

MM. C. Wertheimer et Joseph, de Londres,

informent le public qu'ils restent encore quelque temps pour acheter, comme d'habitude, des objets d'art et des curiosités. Hôtel Klée, appartement n° 27, de 4 à 5 heures après-midi. Le jour de leur départ sera annoncé.

**THÉÂTRE MICHEL**

Dernière représentation

Jeudi 29 mars.

**DERNIÈRE SOIRÉE FANTASTIQUE**

du célèbre magicien et magnétiseur

professeur BECKER

avec le concours, pour la dernière fois, des dames gymnastes, et avant-dernier début à St-Petersbourg de miss Azzella et miss Rostia.

Représentation d'après un nouveau programme, en 4 parties, comprenant des expériences toutes nouvelles de haute magie, et des exercices des dames gymnastes sur le trapeze volant et le vélocipède, inconnus jusqu'à ce jour, et, de plus, avec les tableaux vivants mythologiques, sur un piédestal, éclairés à la lumière électrique et ornés par le sculpteur et académicien PAOLO BACCHETTA, de Turin.

La troupe qui prend part aux tableaux vivants est composée de 8 demoiselles: Coralie, Angélie, Miranda, Berthe, Mozila, Kalère, Ambrosie et Laetitia.

On commencera à 8 heures du soir.

Vendredi, 30 mars, représentation d'adieu au bénéfice de la troupe des dames gymnastes.

982

**L'HOPITAL**

FABRICANT DE CHRONOMÈTRES

perspective Nevsky, m. Mertens, n° 21.

Grand choix de montres or et argent. Pendules de voyage. Assortiment de pendules bronze-doré de Paris, etc. — A l'occasion des fêtes de Pâques, 10 0/0 de rabais sur toutes les marchandises.

**ON SE CHARGE**

de la vente de maisons et de campagnes au comptoir des commissionnaires de Korotkevitch-Notchovny, situé pers. Nevsky, m. n° 46, à côté du Passage.

En récompense de sa coopération, le comptoir reçoit de MM. les propriétaires la moitié de l'intérêt. On ne paie rien au comptoir lors de la déposition.

935

**VERITABLES MACHINES A COUDRE AMÉRICAINES**

de ELIAS HOWE junior

**ST-PÉTERSBOURG**

G. rue des Ecuries,

maison

Bachmakow,

N° 29.

**MOSCOU**

Gr. Loubianka,

maison du prince

Golitsyne,

chez G. BLOCK.

669

**S. ROBERT, agent principal pour toute la Russie.**

Comptoir: Rue Michel, N° 3.

**AVIS.**

Les frères PIVATO, propriétaires du magasin „au Gastronomo Milanais“ Grande-Morskaia, n° 38, ont l'honneur de prévenir leur respectable clientèle, qu'à cause de démolition et reconstruction de la maison où se trouve leur établissement, ils sont obligés de fermer leur maison à partir du 12 avril prochain.

Par suite de cette circonstance, dès aujourd'hui, vente en détail de toute sorte de comestibles de première qualité, à des prix très réduits, d'après un nouveau prix-courant qui sera affiché au magasin.

Pour les fêtes de Pâques, le magasin préparera, comme les années précédentes, un grand choix de provisions gastronomiques qui seront exposées les vendredis et samedis de la semaine sainte, et exécutera également toutes les commandes qui lui seront confiées.

La réouverture de l'établissement aura lieu dans quelques mois, aussitôt que la maison sera reconstruite.

900

## SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER

DE LA

## BALTIQUE.

L'administration de la Société a l'honneur de convoquer MM. les actionnaires de la Société du chemin de fer de la Baltique à la cinquième assemblée générale ordinaire, qui aura lieu le 26 mai de l'année courante à St-Petersbourg, au siège de l'administration de la Société, rue Galernaja, n° 61, pour procéder à l'examen du compte-rendu de l'administration pour l'exercice 1872 et des conclusions de la commission de révision à ce sujet, ainsi qu'à l'élection d'un directeur et d'un candidat.

Les actionnaires qui désirent siéger à l'assemblée générale sont tenus de déposer à l'administration de la Société jusqu'au 19 mai inclusivement leurs actions ou certificats de dépôt des actions qui leur appartiennent à la Banque de l'Etat ou autres établissements du gouvernement ou bien dans les Banques privées de St-Petersbourg et des autres villes de la Russie, ainsi que chez les banquiers de la Société à l'étranger: Richter et C° à Berlin, D. G. Schröder et C° à Londres, V. Kinen et C° à Paris, et Lippmann, Rosenthal et C° à Amsterdam.

## BAINS DE MER

DE

## CATHARINENTHAL, PRÈS RÉVAL.

Ouverture de la saison, le 6 mai 1873.

Catharienthal, à proximité immédiate de Réval, offre tous les avantages et agréments d'un établissement de bains bien organisé. Outre les constructions appropriées à l'usage de bains de mer froids, il s'en trouve, pour bains de mer chauds, de nouvelles établies, disposées avec confort, et munies de pompes à vapeur: de même pour toutes espèces de bains de vase, ferrugineux, sulfureux, de pommes de pin, et aux sels de Kreuznach. Les bains de vase, qui n'ont pas jusqu'à ce jour été appréciés à leur juste valeur, méritent une mention particulière. Une analyse de la vase de la mer de Catharienthal faite par le professeur C. Schmid, de Dorpat, a constaté son excellente qualité et prouvé en elle la présence d'éléments qui la rendent surtout efficace contre les maladies scrofuleuses. L'appareil pneumatique (Cloche) pour bains à air comprimé, est employé avec succès contre toutes les maladies des organes respiratoires, contre la chlorose et les maladies des femmes. Toutes les eaux minérales naturelles de l'étranger peuvent toujours être obtenues à Catharienthal. Musique dans une salle nouvellement construite. Soirées et Concerts dans les salons de l'établissement. Balcons couverts avec vue magnifique sur la mer. Salle de lecture. Promenades au parc. Communications par chemins de fer et bateaux à vapeur.

Concernant les logements appartenant à